



REPUBLIQUE DU BENIN

.....

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

.....

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

.....

ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE PORTO-NOVO (ENS/Porto)

.....

DOMAINE : Science de l'éducation et de la formation

MENTION : Professorat de l'Enseignement Secondaire

GRADE : Licence/BAPES

SPECIALITE : Lettres Modernes

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

SUJET

**LA DESAFFECTION DU FRANÇAIS CHEZ LES
APPRENANTS DU PREMIER CYCLE :
ANALYSE ET SUGGETIONS : CAS DU CEG
AGBOKOU**

PRESENTE PAR :

FAGLA Ezin Irenée

SOUS LA DIRECTION DE :

M. Roger KOUDOADINOU

Conseiller Pédagogique

De l'Enseignement Secondaire

ANNEE ACADEMIQUE : 2013-2014

Sommaire

Dédicace.....	ii
Remerciements.....	iii
Liste des sigles.....	iv
Liste des tableaux.....	v
Résumé.....	vi
Introduction.....	1
Chapitre1 : Cadre théorique et approche méthodologique.....	4
Section1 : Cadre théorique.....	5
Section2 : Approche méthodologique	8
Chapitre2 : Présentation, analyses, discussions des résultats et suggestions .	12
Section1 : Présentation et analyse des résultats	13
Section2 : Discussion des résultats et suggestions.....	21
Conclusion	27
Références bibliographiques.....	30

DEDICACE

- ❖ A ma tendre et chère mère **FAGLA Antoinette** née **ELOMON**, qui n'a ménagé aucun effort à me soutenir pendant mon cursus scolaire, qu'elle trouve en ce travail le fruit de ses prières et conseils,
- ❖ A mon père **FAGLA Koffi** pour sa patience, ses conseils et qui a su gouverner mes premiers pas en m'inscrivant à l'école,
- ❖ Au père **Eric BOYA** pour ses prières malgré la distance.

Je dédie ce mémoire

Remerciements

- A Dieu, maître de toutes connaissances,
- Au Docteur **Roger KOUDOADINO**, mon directeur de mémoire, qui malgré ses nombreuses occupations a bien voulu diriger ce travail,
- A tout le personnel enseignant de l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo,
- A la conseillère pédagogique **KOSSOUHO Félicité** épouse **JONHSON**, mon maître de stage, qui dès les premiers jours a corrigé mes pas et m'a donné plus de goût pour l'enseignement,
- Au conseiller Pédagogique **Aristide SATOQUINA**, pour ses conseils,
- A Mes oncles **Emile, Bertin** et **Martin ELOMON**, pour leur aide et conseil,
- A Madame **AMOUSSOUKA Flore** née **BONOU**, pour ses prières et conseils,
- Madame **SAÏZONOU Line** née **KOUTON**,
- Mes frères et sœurs **Valentin, Landry Nadège** et **Armande FAGLA**, pour leur soutien,
- Mademoiselle **Christelle AMOUSSOUKA**,
- A mes amis **James SAÏZONOU, Blanchard FABOUKON, Amichrist ELOMON, Octaviane AÏSSI, Fawkiya MAMAN GOUMBE, Christian Romulus ASSOGBA, Gerda AHOLOUKPE, Eunice CODJO ; Bernadette TOSSOU, Marie-Reine SAGBO**,
- A tous les collègues de promotion pour leur détermination malgré les conditions de la formation,
- Tous ceux qui de près ou de loin, m'ont aidé jusque là.

Liste des sigles

BAPES : Brevet d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire

BEPC : Brevet d'Etudes du Premier Cycle

CEG : Collège d'Enseignement Général

CEMG : Collège d'Enseignement Moyen Général

ENS : Ecole Normale Supérieure

INFRE : Institut National de la Formation et de la Recherche en Education

TIC : Technologies de l'Information et de la Communication

UAC : Université d'Abomey-Calavi

Liste des tableaux

Tableau 1 : Sexe des sujets

Tableau 2 : Age des sujets

Tableau 3 : Ethnie des sujets

Tableau 4 : Rapport de l'élève avec le français

Tableau 5 : Perception de l'attitude des professeurs de français par les élèves

Tableau 6 : Appréciation des élèves sur les évaluations

Tableau 7 : Rapport de l'élève au monde moderne

Tableau 8 : Opinion des professeurs sur l'enseignement du français et le constat du désintérêt

Résumé

Notre travail a montré qu'il existe du désintérêt chez les apprenants en général et ceux du premier cycle en particulier pour l'apprentissage du français et que ce manque de motivation est en grande proportion et évolue plus.

Ainsi, les aspects pouvant justifier l'existence et l'évolution de ce manque d'intérêt pour l'apprentissage de la langue française sont la non participation des parents à l'achat des documents de français, le désintérêt pour la lecture par les apprenants, le niveau de spécialisation des professeurs, l'ignorance de l'importance de français, la légèreté dans l'application des sanctions par l'administration, etc.

Cependant, pour susciter l'engouement des apprenants pour la langue française, il serait souhaitable de prendre en compte et de mettre en application les suggestions émises à l'égard de ceux-ci, des parents, des institutions scolaires et de l'Etat.



INTRODUCTION

Il est aujourd'hui une situation inquiétante à laquelle il convient de réfléchir. Le Dahomey actuelle République du Bénin, a joui pendant la colonisation et même au-delà, de l'appellation « Quartier latin d'Afrique ». Ce titre honorifique accordé à notre pays par le philosophe français Emmanuel MOUNIER est dû à l'appropriation sans faille, à la remarquable maîtrise de la langue française par les citoyens dahoméens, les cadres d'alors, formés dans le système éducatif français.

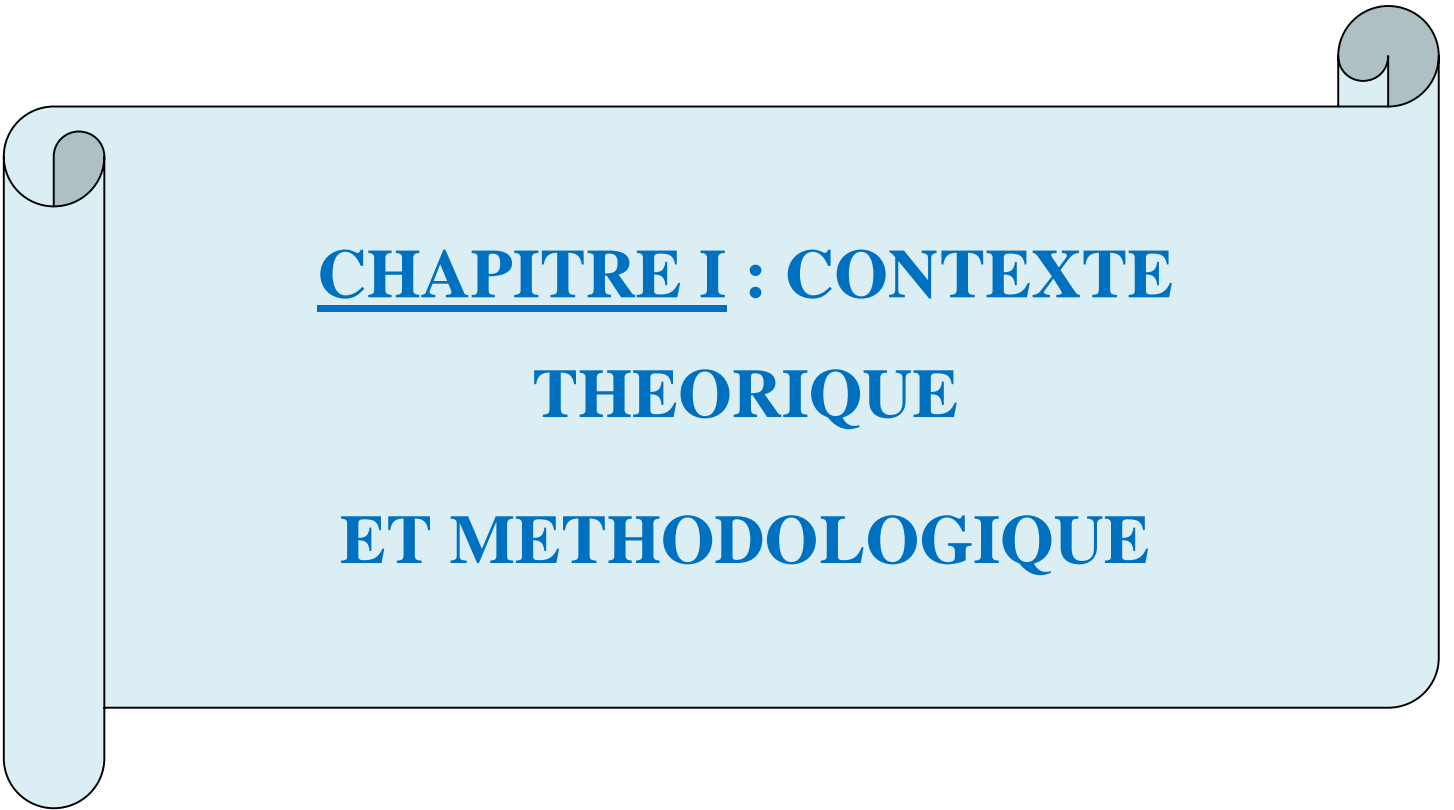
En effet, dans les années 60, les enseignants étaient considérés comme des fonctionnaires privilégiés aux yeux des populations. La mémoire de maints cadres âgés est nourrie de souvenirs des années passées dans les premières écoles normales d'instituteurs et surtout dans la prestigieuse école William PONTY de Gorée au Sénégal. C'est dans ces établissements de prestige et d'excellence que se formaient les cadres, futurs dirigeants de la nation de l'époque, autrement dit l'élite intellectuelle, politique, économique et administrative. C'est dans ces grandes écoles que se formaient des têtes, se forgeaient les caractères, se façonnaient les habitudes des nobles, des privilégiés d'Etat. Devenir enseignant à l'époque coloniale fut la voie royale pour accéder plus tard à des postes élevés, et jusqu'aux plus grandes charges nationales.

Malheureusement, la philosophie de l'Ecole Nouvelle : « tout cadre est enseignant » prônée par le régime révolutionnaire de 1972 mettra à rude épreuve la vocation des vrais enseignants. Ainsi commencera « la traversée du désert » de la langue française au Bénin qui continue d'ailleurs jusqu'aujourd'hui.

En effet, les élèves, aujourd'hui, n'ont que très peu d'entrain pour l'apprentissage de la langue française qui pourtant, demeure la langue officielle, langue dans laquelle le savoir se transmet et se construit à l'école.

Ce qui importe pour nous, c'est la nécessité de mener, non seulement une réflexion approfondie sur la question du dégoût affiché par nos apprenants vis-à-vis de la langue française, mais de suggérer de véritables pistes pour une action salvatrice afin de redorer le blason du système éducatif béninois. C'est ce qui justifie le choix du thème : « **La désaffection du français chez les apprenants du premier cycle : analyse et suggestions : cas du CEG Agbokou** ».

Pour mener à bien notre recherche, nous suivrons la démarche suivante qui consistera à présenter d'abord la réalité du désintérêt des apprenants vis-à-vis de la langue française, ensuite nous donnerons les résultats de nos enquêtes, résultats que nous analyserons et interpréterons. Enfin, nous ferons des suggestions qui contribueront au changement de mentalité et à l'amélioration des performances de nos apprenants.



CHAPITRE I : CONTEXTE
THEORIQUE
ET METHODOLOGIQUE

Section1 : Cadre théorique

1.1. Problématique

Depuis quelques années se fait dans le système éducatif béninois, une remarque qui mérite d'être prise sérieusement en réflexion. C'est la désaffection ou le manque d'intérêt des élèves pour les matières d'études. En effet, le phénomène observé est curieux et alarmant en français et mérite une attention particulière. On note chez la grande majorité des élèves, un manque d'intérêt général pour le français.

Pourquoi un tel dégoût pour cette matière ? Pourquoi ce manque total de motivation affichée par les élèves pour l'apprentissage de la langue française ? Comment interpréter de tels comportements ? Est-il possible d'inverser cette tendance négative observée chez les apprenants ?

Dans le but de cerner ce phénomène, nous avons alors choisi notre sujet de recherche qui se présente sous la problématique suivante : « La désaffection du français chez les apprenants du 1^{er} cycle : Analyse et suggestions : cas du CEG Agbokou ».

1.2. Etat de la question

De plus en plus, la plupart des élèves du secondaire délaissent le français, précisément ceux du 1^{er} cycle. On note un manque d'intérêt général pour cette matière. A première vue, ce sont les élèves que l'on devrait incriminer. Mais, si l'on voit la chose de plus près, en analysant en profondeur leurs comportements, on en conclut qu'ils sont motivés par d'autres facteurs qu'on n'arrive pas toujours à cerner. Nombreux sont des travaux qui sont allés dans ce sens et reconnaît l'existence du phénomène. Quelques uns ont identifié les causes et ont

préconisé des apports de solutions pour diminuer l'ampleur du mal. Néanmoins le malaise persiste. Que nous soyons au premier cycle, comme au second cycle, les résultats en français sont généralement faibles au collège. Au CEG Agbokou par exemple, les résultats en français dans les classes de premier cycle sont très faibles. Selon HOUNTON A. Jean-Baptiste et LAVINON Jean de capistan, dans leur rapport de fin de stage ont montré que les déterminants de la désaffection du français sont nombreux : ils sont liés aux institutions, à la pédagogie propre à l'enseignement du français et aux professeurs, aux élèves et aux parents. Chacun d'eux a sa part de responsabilité consciente ou inconsciente et assiste impuissamment à cet effondrement. *L'exploitation de L'autorité à la dérive*, R.GLOTON a révélé les dérapages observés par l'abus d'autorité des professeurs. Quant à Pierre DUMONT, il s'interroge sur la qualité du français parlé en Afrique dans son œuvre *L'Afrique noire peut-elle encore parler français ?* Car selon lui : « Parler français, c'est s'exposer à être jugé sur la base de critères issus d'une norme externe, institutionnalisé, et juger la performance d'autrui, comporte l'appréciation de son rapport à l'institution et à la norme.» DUMONT s'indigne des productions orales et écrites en français, des africains, au regard de leur rapport avec la norme. Un autre travail, celui de C. Gustave Mathieu AHOLOUKPE et Dossou DANGBEDJI ayant pour thème « l'analyse critique de l'importance accordée actuellement à l'enseignement du français dans les CEMG de la RPB » nous a intéressés à plusieurs niveaux. Tout ceci nous a poussé à nous interroger sur les rapports existant entre enseignants et enseignés pour que la situation se dégrade de jour en jour.

1.3. Les objectifs de la recherche

1.3.1. Objectif général

Le but de ce travail est de répertorier les causes (déterminants) du manque d'intérêt pour le français chez les apprenants afin de susciter chez ceux-ci un

engouement pour la langue française et de les conduire vers la reconquête de la performance.

1.3.2. Objectifs spécifiques

L'objectif visé par la recherche est d'amener les élèves à :

- bien manipuler la langue française autant à l'oral qu'à l'écrit.
- bien mener un projet d'écriture en langue française.
- S'intéresser à la langue française considérée jusqu'à nos jours comme la seule langue utilisée dans l'administration et comme le principal objet d'acquisition des connaissances dans nos écoles.

1.4. Les hypothèses de la recherche

Le désintérêt du français peut être dû:

- aux élèves
- aux professeurs
- au milieu de vie
- aux parents d'élèves
- à la matière elle-même.

1.5. Clarification conceptuelle

Pour centrer davantage notre thème, il serait convenable de passer en revue un certain nombre de concepts contenu dans le thème.

✓ La désaffection

Selon le Dictionnaire *Le petit Larousse*, la désaffection se définit comme la «perte de l'affection, de l'intérêt.» La désaffection du français par les apprenants se comprend aisément comme le manque d'intérêt, de motivation, la perte d'engouement de nos élèves pour cette langue qui demeure pourtant, dans nos écoles, le seul médium des connaissances.

✓ Apprenant

Que nous soyons avec *Le petit Larousse* ou *Le petit Robert*, l'apprenant est une personne qui suit un enseignement, qui apprend. Il s'agit ici de l'élève, du collégien qui apprend. Ce sont plus précisément, les collégiens des classes de la 6^e en 3^e, c'est-à-dire du premier cycle du secondaire.

✓ Le français

Ce que nous entendons par français ici, c'est la matière enseignée, l'une des grandes langues enseignées au Bénin dans nos lycées, collèges et écoles. Son enseignement au premier cycle se fait à travers l'étude des types de texte, l'étude des œuvres au programme, etc.

Section2: Approche méthodologique

2.1. Recherche documentaire

Avant de retenir de manière définitive le thème de notre étude, nous avons parcouru trois bibliothèques, celle de l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo, celle de l'Institut National de la Formation et de la Recherche en

éducation (INFRE) puis la bibliothèque Nationale. En plus de celles-ci, nous avons consulté l'Internet. Notre recherche s'est faite sur les documents, rapports et mémoires qui avaient le profil de notre réflexion. Nous avons remarqué qu'il y avait quelques mémoires qui avaient réfléchi sur le manque d'intérêt pour l'apprentissage du français dans les collèges, dans les séries scientifiques et techniques. Les causes de ce manque de motivation ont été identifiées de long en large. Nous sommes partis de ces travaux de recherche existant déjà comme celui de HOUNTON A. Jean-Baptiste et LAVINON Jean de capistan, intitulé : « Le manque d'enthousiasme pour le français dans nos CEMG et lycées de 1976 à nos jours ». Ce travail nous a permis de savoir que cette situation de désaffection a été détectée, il y a plusieurs décennies.

A travers le titre << *l'Afrique noire peut elle encore parler français ?* » Pierre DUMONT s'interroge sur la qualité du français parlé en Afrique. A cet effet, il écrit : « Le français, langue simple mais rigoureuse, claire et vivante, précise et sobre, s'encombre dans la région de jargons inutiles. Que pourrait-on affirmer sur la croissance linguistique et mentale de l'apprenant qui, sans avoir trouvé des mots d'appels correspondant à une idée, ne recoure qu'à l'utilisation des emprunts ?»

En effet, les facteurs de désagrégation de la langue française commencent à se manifester dès l'insertion de l'enfant à l'école. Les milieux scolaires, primaires et secondaires, ne sont plus garants de la pureté de la langue française. Ils sont au contraire le lieu où les locuteurs mettent la langue à l'épreuve des interférences et des emprunts. Le français, tel que le parlent les apprenants, rétablit la continuité sociolinguistique entre variété apparemment discontinue.

Pour Florentine HOUEDENOU, dans « *L'Art de se réaliser* » dit : « Les enfants et les adolescents ont besoin de s'orienter, et plus qu'un besoin ils ont un devoir et une priorité absolue de donner du sens à leur vie, de construire leur propre identité. Il y a en chacun de nous, du caché, que seul le regard d'autrui

peut nous aider à mettre à jour, de l'étrange, que seule l'écoute attentive d'un autre, avisé ou expérimenté peut faire entendre. »

L'orientation est donc une opportunité à offrir aux apprenants, et cet auteur n'a pas manqué de mentionner que les potentialités dont dispose tout individu peuvent être contrariées par certaines contingences. Ce qu'elle relate dans ce propos : « tout individu porte en lui des potentialités et des capacités de développement, susceptibles d'être entravés par un contexte non favorable, mais qui peuvent à tout âge, être stimulées. » Cela met en exergue les valeurs de la réalisation de soi, d'autonomie, de responsabilité et de décision.

2.2. Recherche empirique

Pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixés, nous avons choisi comme contexte empirique de notre travail le collège d'Enseignement Général de Agbokou à Porto-Novo, lieu de notre stage. En effet, ce lieu de formation a été créé depuis 1971 et se situe dans la circonscription scolaire de Porto-Novo (2^e arrondissement) dans le quartier Agbokou 2, derrière la mairie environ 150m du marché. C'est un collège avec un effectif de 3465 élèves dont 2461 inscrits au premier cycle. Il dispose de nombreuses classes allant de la 6^e en Terminale, avec 57 groupes pédagogiques dont 38 pour le 1^{er} cycle. Ainsi, nous avons pensé atteindre les déterminants concernant les élèves, les professeurs, les instances en choisissant comme cible, les élèves du premier cycle et les professeurs.

2.3. Echantillon et instrument de recherche

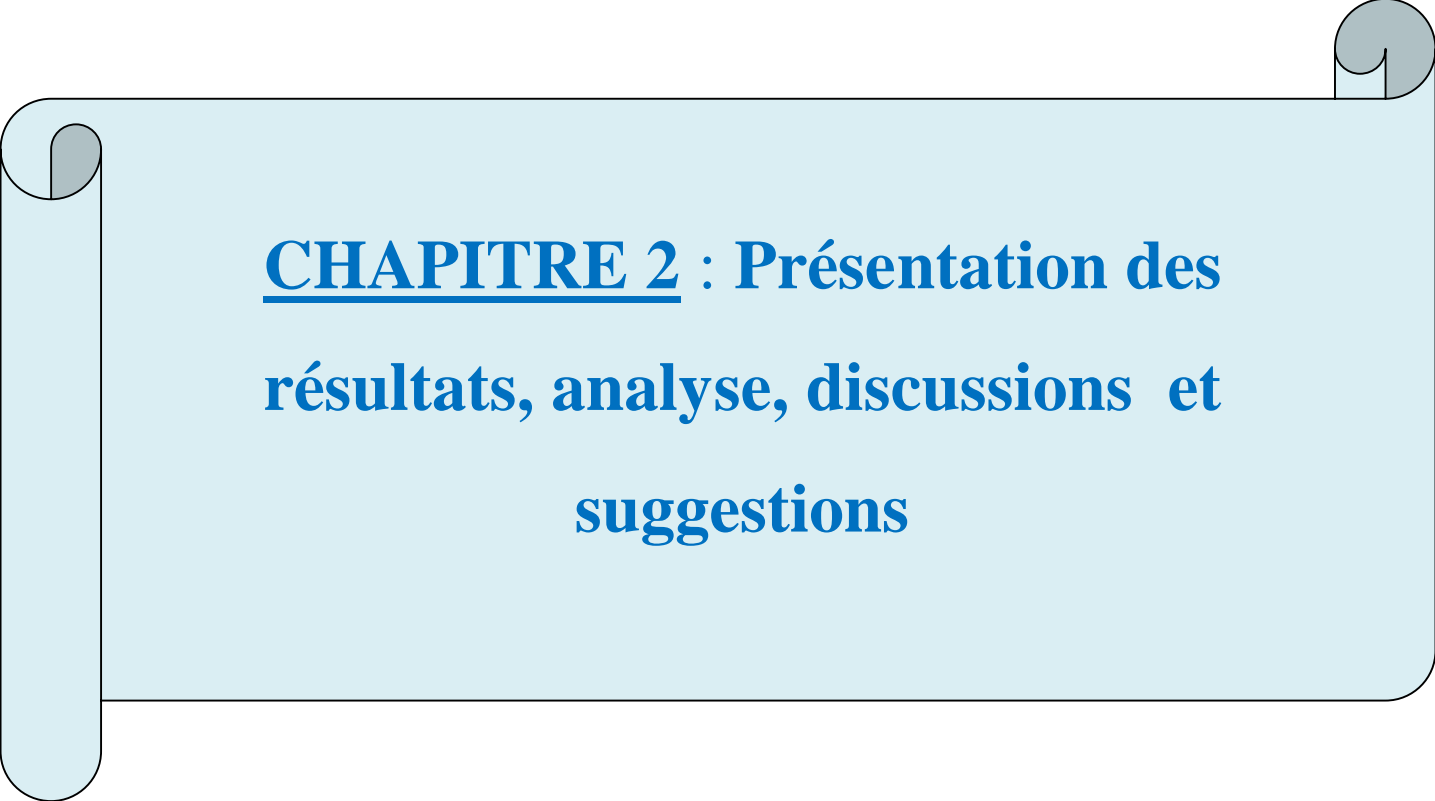
Nous avons choisi un échantillon de 100 élèves réguliers et irréguliers des quatre promotions du premier cycle dont 40 élèves en 6^e et 5^e en raison de 20 élèves par promotion puis 60 élèves pour les promotions 4^e et 3^e en raison de 30 apprenants pour chacune de ces deux promotions. Le questionnaire adressé aux élèves a porté sur plusieurs rubriques : l'identification des élèves, le rapport de l'élève avec le français, la perception de l'attitude des professeurs de français, l'appréciation sur les évaluations et le rapport avec le monde moderne.

Quant à notre deuxième cible, nous avons choisi interroger 32 professeurs de français intervenant au premier cycle au CEG Agbokou. Le questionnaire à eux adressé comportait sept questions relatives au constat du désintérêt de la langue française et des suggestions pour y remédier.

2.4. Déroulement de l'étude

L'enquête s'est déroulée dès la clarification du thème et des hypothèses de travail au début du mois de Juin 2014. Le questionnaire a été distribué aux élèves et aux professeurs, à deux jours d'intervalles de son ramassage. Cela, pour permettre à ceux-ci de bien mûrir les réflexions afin d'être précis dans leurs réponses.

Le résultat a été encourageant puisque les élèves et les professeurs se sont très tôt sentis concernés par la recherche et ont répondu très rapidement au questionnaire. Une difficulté a été celle du traitement des réponses. Nous avons fait plusieurs essais malheureux avant de retenir la formule du regroupement et des codes qui nous a finalement facilité la tâche. Pour mieux traiter les résultats dans les tableaux, nous avons dû nous familiariser le plus rapidement possible avec quelques notions de statistiques et cela n'a pas été sans difficultés.

A light blue scroll graphic with a black outline, featuring a vertical strip on the left side and a circular element at the top right corner. The text is centered within the scroll.

**CHAPITRE 2 : Présentation des
résultats, analyse, discussions et
suggestions**

Section1 : Présentation et analyse des résultats

2.1. Présentation des résultats

Dans la présente étude, les données à décrire concernent : l'identification des sujets, les rapports de l'élève avec le français, la perception de l'attitude des professeurs de français, les appréciations que les élèves font des évaluations en français et enfin les rapports de ces apprenants avec le monde moderne.

- Dépouillement du questionnaire des élèves

2.1.1. Renseignements généraux

Tableau 1 : Sexe des sujets

Sexe	Effectif	Pourcentage
Masculin	62	62%
Féminin	38	38%
Total	100	100%

Le tableau montre une grande participation des élèves garçons par rapport aux filles : 62% contre 38%. Ceci n'est pas étonnant, vu qu'en général dans les collèges, lycées et écoles, il y a plus de garçons inscrits que de filles inscrites : non pas parce qu'il y a moins de filles aspirant aux études, mais qu'elles sont empêchées d'y aller. C'est le rebondissement d'un sérieux et éternel problème en Afrique qui n'est pas près de trouver une solution.

Tableau 2 : Age des sujets

Tranche d'âge	Effectif	Pourcentage
Moins de 15 ans	60	60%
Plus de 15 ans	40	40%
Total	100	100%

La remarque qui découle de ce tableau est qu'il y a plus d'élèves ayant moins de 15 ans que ceux ayant plus de 15 ans. Notre système regorge donc de beaucoup d'élèves de moins de 15 ans. Deux raisons majeures peuvent expliquer ce fait : soit les élèves commencent l'école tôt, soit ils ne suivent pas le cursus normal qui est causé par le saut de classe.

Tableau 3 : Ethnie des sujets

Ethnie	Effectif	Pourcentage
Gun	15	15%
Yoruba	85	85%
Total	100	100%

Le tableau montre un grand nombre d'apprenants appartenant à l'ethnie "Yoruba", 85% contre 15% de Gun. Ceci n'est pas étonnant, vu que le CEG Agbokou est situé dans un quartier fortement habité par les musulmans qui sont en général des Yoruba.

2-1-2- Rapports de l'élève avec le français

Tableau 4

Types de variables	Réponses	Effectif	Pourcentage	Total
Le cours de français est très important	Oui	55	55%	100
	Non	45	45%	
On prend du plaisir à suivre un cours de français	Oui	40	40%	100
	Non	60	60%	
La réussite sociale au Bénin aujourd'hui	Oui	30	30%	100
	Non	70	70%	

dépend de la maîtrise du français				
-----------------------------------	--	--	--	--

55% des sujets interrogés pensent que le cours de français est très important, tandis que 45% pensent le contraire.

Cependant, on remarque un grand nombre d'apprenants, 60% qui ont le sentiment de désintérêt à suivre le cours de français contre 40% qui éprouvent du plaisir à suivre le cours de français. Ce constat est peut être dû à l'ignorance de l'importance du français aux niveaux scolaire et social.

70% des enquêtés pensent que la réussite sociale aujourd'hui au Bénin ne dépend pas de la maîtrise du français par contre 30% pensent que oui. Ceci se comprend aisément parce que 85% des apprenants sont yoruba or les yoruba sont dès le bas âge initiés au commerce.

2-1-3- Perception de l'attitude des professeurs de français

Tableau 5 : Perception de l'attitude des professeurs de français

Types de variables	Réponses	Effectif	Pourcentage	Total
Selon toi, est-ce que ton professeur de français est habituellement content de faire son cours ?	Oui	93	93%	100
	Non	07	07%	
Comment parle-t-il de sa matière ?	Très bien	98	98%	100
	Bien	00	00%	
	Mal	02	02%	

Selon toi, est-ce que ton professeur de français maîtrise ce qu'il enseigne.	Oui	100	100%	100
	Non	00	00%	

A lire le tableau 5 ; 93% des sujets reconnaissent que le professeur de français affiche la gaieté en faisant son cours. Les 7% pensent le contraire mais ils sont très peu nombreux.

98% pensent que leur professeur a une très bonne opinion de sa matière. Seulement deux apprenants reconnaissent que leur professeur parle mal de sa matière.

Enfin, tous les sujets sans exception affirment que la maîtrise du cours par le professeur est parfaite.

2.1.4. Appréciations sur les évaluations

Tableau 6 : Appréciations sur les évaluations

Types de variables	Réponses	Effectif	Pourcentage	Total
Perception de la fiabilité de la note	Fiabilité de la note	93	93%	100
	Non fiabilité de la note	07	07%	
Comparaison de la réussite en français et dans les autres disciplines	Comparaison défavorable au français	87	87%	100
	Comparaison favorable au français	13	13%	

Perception des conditions de réussite en français	Uniquement assiduité et travail fourni	54	54%	100
	Intervention d'autres facteurs	46	46%	

93% des élèves interrogés sont d'accord avec les notes qu'ils reçoivent en français et 7% pensent que ces notes ne sont pas fiables. Ils sont nombreux à ne rien reprocher aux professeurs en matière de notes.

En comparant la réussite en français et dans les autres matières, 87% des élèves estiment qu'ils s'en sortent mieux dans les autres matières qu'en français et 13% pensent que c'est plutôt en français qu'ils ont les meilleures notes.

A la question de savoir si seule l'assiduité au travail fourni en français suffit pour réussir dans cette matière, 54% répondent par l'affirmative et 46% répondent qu'il y a l'intervention d'autres facteurs.

2.1.5 Rapport au monde moderne

Tableau 7 : Rapport au monde moderne

Types de variables	Réponses	Effectif	Pourcentage	Total
Préférence de l'élève en matière de loisir	La télévision	15	15%	100
	L'internet	80	80%	
	La lecture	05	05%	
Langue habituelle de communication extrascolaire	Le français	10	10%	100
	Une langue nationale	85	85%	
	Le français + une langue nationale	05	05%	

Les élèves qui préfèrent l'Internet et la télévision à la lecture sont de 80% pour l'Internet, 15% pour la télévision, plus nombreux que ceux qui préfèrent la lecture avec seulement 5%. Ceci montre que les apprenants d'aujourd'hui n'aiment pas se gêner dans la lecture. Aussi, le tableau montre que 85% utilisent comme langue de communication extra-scolaire uniquement une langue nationale ; 10% uniquement le français et 5% le français et une langue nationale. Ainsi, le français est relégué au second plan.

- Dépouillement du questionnaire des professeurs

Tableau 8 : Opinion des professeurs sur l'enseignement du français et le constat du désintérêt

Types de variables	Réponses	Effectif	Pourcentage	Total
Perception de l'enseignement du français	Facile	07	21,88%	32
	Difficile	25	78,12%	
Le désintérêt pour le cours de français se constate-t-il dans vos classes ?	Oui	32	100%	32
	Non	00	00%	
Opinion sur le niveau des apprenants	Bas	31	96,87%	32
	Moyen	01	03,13%	
	Elevé	00	00%	

Il ressort de ce tableau que 78,12% des professeurs de français intervenant au CEG Agbokou estiment que dans les classes du premier cycle l'enseignement du français n'est pas chose aisée par contre 21,88% de ces professeurs pensent le contraire.

A la question de savoir si ils constatent un manque de motivation pour le cours de français dans leurs classes, ils ont tous répondu par l'affirmative, d'où le pourcentage 100%.

96,87% des professeurs de français intervenant dans le premier cycle au CEG Agbokou pensent que le niveau des apprenants est bas tandis que 03,13% estiment de le niveau est moyen. Ceci n'est pas étonnant car la mauvaise production de textes et l'expression orale faible le reflète bien.

2.2. Analyse des résultats

- Les résultats ainsi décrits méritent d'être analysés afin de déterminer les différentes relations qui pourraient éventuellement exister entre les rapports que les apprenants en général et particulièrement ceux du premier cycle entretiennent avec le français et les facteurs que nous avons pensé influencer les élèves. A vue d'œil, les élèves plus de la moitié pense que le français est très important pour eux et ils affichent leur investissement dans la matière. C'est-à-dire donc que contrairement à ce que les élèves nous laissent croire, ils aiment cette matière d'étude.
- L'incrimination des professeurs de français qui reste dans l'entendement de certaines personnes, les premiers à favoriser l'accès à leur matière par leur comportement, ne trouve pas ici sa justification. En effet, ces professeurs eux-mêmes montrent leur bonne détermination à faire le cours, selon les élèves, si bien que ceux-ci ne sont nullement déroutés par une quelconque attitude d'un professeur de français. Rares sont ces professeurs qui ne sont pas tellement emballés dans leur cours parce que ne le préparent pas bien.

Mais, heureusement ils ne sont pas du tout nombreux à donner du dégoût aux élèves vis-à-vis du français. Donc, jusque là, les professeurs sont épargnés de ces mauvaises rumeurs qui trouvent que beaucoup de professeurs de français dégoûtent les élèves. Les résultats ici nous montrent le contraire.

- Sur le plan environnemental, il existe dans l’affichage du tableau un grand nombre d’apprenants Yoruba. Situé dans le quartier Agbokou2, le collège d’Enseignement Général d’Agbokou se trouve dans un environnement de corruption, de violence et d’étouffement. C’est un lieu reconnu comme l’abri des divorcés sociaux. De là, naissent le rejet de toute autorité, la révolte contre la discipline et la loi. Ainsi, on voit pourquoi il y a un grand nombre qui ne parle que la langue nationale comme code de communication extra scolaire.

En effet, toutes les sociétés n’ont pas la même perception de l’enfant, ni de son statut, ni de son rôle. Tandis que certaines sociétés vouent un véritable culte à l’enfant, d’autres le considèrent seulement comme un outil économique (une main d’œuvre).

Dans notre contexte, ici, on voit clairement que l’apprenant du CEG Agbokou est mis à l’école juste pour savoir lire, écrire et compter pour pouvoir faire le commerce car issu d’une famille commerçante.

- L’appréciation que les élèves font des évaluations n’est pas alarmante. Les notes reçues ne sont pas contestées parce qu’elles reflètent effectivement ce que les copies contiennent. Mais, en matière de comparaison, il y a un problème parce que les élèves pensent qu’ils réussissent mieux dans les autres matières qui ne sont pas aussi difficiles que le français. Ceci peut contribuer donc à bousculer un peu les rapports des élèves avec le français, car ils sont nombreux à penser que l’assiduité au travail seul ne suffit pas pour réussir en français.
- Les rapports au monde moderne sont flagrants chez les élèves qui préfèrent l’Internet à la lecture. Cela peut contribuer à faire chuter la bonne opinion que les élèves ont du français, car sans la lecture, pas d’amélioration en français. Au niveau de l’utilisation de la langue en

communication extra scolaire, plus des trois quarts utilisent une langue nationale. Ainsi, le français est relégué au second plan.

- L'enseignement du français n'est pas chose aisée car plus des trois quarts des professeurs pensent cela. Cette perception de la chose peut s'expliquer soit par le manque de compétence, soit dispersé car enseignant plusieurs matières. Le désintérêt du français par les élèves est un problème sérieux auquel il urge de trouver des solutions. Il faut reconnaître qu'il y a aujourd'hui une perte d'entrain, un manque de motivation chez nos élèves dans l'apprentissage de la langue française, ce qui justifie le niveau bas des apprenants.

Section2 : Discussion des résultats et suggestions

2.1. Discussion des résultats

Les travaux qui ont déjà étudié la désaffection ou le désintérêt des apprenants béninois vis-à-vis du français ont conclu en général, que la désaffection existe bel et bien et les causes ont été identifiées. Pour HOUNTON A. Jean-Baptiste et LAVINON Jean de Capistan, le mal existe et il faudrait à tout prix l'éradiquer. Selon eux, les causes sont à quatre niveaux : aux niveaux des élèves et des parents, des institutions scolaires et de l'Etat.

Dans le même sillage, C. Gustave Mathieu AHOLOUPKE et Dossou DANGBEDJI ont reconnu l'existence de ce mal et sa persistance. Les causes ont été identifiées et accompagnées de suggestions à l'endroit de l'Etat, des responsables du système éducatif, des enseignants de français et enfin des élèves. Pour eux, tous ces acteurs sont responsables de la naissance et de l'évolution de dégoût de l'apprentissage de la langue française.

Ainsi, avec l'avènement de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif, l'importance initialement accordée à l'enseignement du français a diminué et le français a perdu son statut de langue officiel.

Mais, notre travail a montré qu'il existe du désintérêt les apprenants du premier cycle dans l'apprentissage du français, et que ce manque de motivation est en grande proportion. Cela est dû certainement à l'évolution des choses. Nous sommes désormais dans l'ère des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Malheureusement, nos enquêtes ont montré que le mal existe et évolue plus.

Les aspects sur lesquels il convient de s'attarder et qui pourraient justifier le peu d'intérêt des élèves vis-à-vis du français sont : la non participation des parents ou tuteurs à l'achat des livres en français, l'implication plus poussée de l'administration scolaire, la mise en œuvre d'un système permettant de faire réunir les élèves mieux en français que les autres matières et les nouveaux facteurs qui pourraient intervenir dans cette réussite. Enfin, puisque le monde moderne s'impose aujourd'hui à tout le monde, il faudrait étudier par exemple la possibilité d'inclure la lecture, d'autres volets de la littérature, dans les programmes télévisée, sur Internet, dans les autres distractions.

2.2. Suggestions

L'épineux problème que constituent l'apprentissage et l'acquisition du français pour les élèves dans nos lycées et collèges résulte du manque d'intérêt qu'ils lui accordent. Et comme les causes du phénomène sont identifiées, les conséquences relevées, il apparaît désormais nécessaire, voire impérieux de rechercher des solutions idoines à ce fléau qui, si nous n'y prenons garde, risque de prendre de l'ampleur. C'est dans cet esprit que nous avons voulu faire les suggestions suivantes aux acteurs de notre éducatif.

2.2.1. Suggestion à l'égard des élèves

Les élèves échouent parce qu'ils n'apprennent pas leurs leçons et ne font pas à temps leurs exercices. Ils perdent leurs temps en s'adonnant aux activités de loisirs. Or, « le temps qu'on perd, c'est du bien qu'on se vole ». Il faut que les jeunes comprennent que c'est au bout de l'effort que se trouve le succès. Ils doivent donc se mettre résolument au travail et placer les études au premier plan. Il faut qu'ils fassent de la lecture une préoccupation quotidienne.

2.2.2. Suggestion à l'égard des enseignants

L'enseignant doit se considérer comme un guide devant orienter l'enfant et l'aider à croître dans sa capacité d'aimer, à développer une vie caractérisée d'engagement volontaire, de collaboration et de solidarité pour un monde meilleur. L'orientation est donc une aide valide à offrir à l'enfant.

« Une société consciente de l'avenir des jeunes générations se dote des structures susceptibles de contribuer à l'épanouissement individuel et collectif de ses membres. Les enfants et les adolescents ont besoin d'être orientés ; et plus qu'un besoin, ils ont un devoir et une priorité absolue de donner du sens à leur vie, de construire leur propre identité. Il y a en chacun de nous du caché que seul le regard d'autrui peut nous aider à mettre à jour, de l'étrange que seul l'écoute attentive d'un autre, avisé ou expérimenté, peut nous faire entendre. » HOUEDENOU (F.) *l'art de se réaliser*, 2009, page 19.

Au total, l'enseignant qui maîtrise et respecte la déontologie de son métier, pour emprunter l'expression d'Agnès Van Zanten dans le Dictionnaire de l'éducation, travaille comme un « technicien expert ». Il entretient des rapports sains et harmonieux avec les membres des communautés scolaires (les élèves) et éducative (les administrateurs

scolaires, les parents d'élèves, les agents de santé, les bibliothécaires et les laborantins).

La question fondamentale qu'il doit se poser est de savoir comment aider l'individu, en l'occurrence les jeunes apprenants à s'autodéterminer, ou à s'auto définir et par conséquent à s'auto-réaliser dans la vie.

C'est ce type d'enseignant qu'il faut rechercher. La formation des enseignants constitue donc l'élément fondamental dans la quête d'une bonne performance tant des enseignants que des apprenants.

L'enseignant devra veiller à ce que l'information qu'il communique à l'apprenant soit significative puisqu'elle établit une communication congruente entre l'orienteur et l'orienté.

Les enseignants doivent améliorer leurs prestations et développer une forme d'évaluation plus formative pour les apprenants. Il s'agit d'évaluer pour faire réussir. Il faut ici repenser le problème de l'évaluation et son rôle pour stimuler les apprenants dans la réussite de leur apprentissage car évaluer c'est contrôler, apprécier, critiquer, admirer, conseiller, suggérer des améliorations. Les enseignants doivent susciter davantage chez les élèves le désir et le goût d'apprendre en les stimulant et en encourageant leurs efforts.

Il convient de redonner aux élèves le goût de la lecture. Les enseignants doivent encourager l'effort en instituant des prix et toutes les formes d'aide susceptibles d'encourager au travail. La qualité douteuse d'un encadrement est souvent identifiée comme facteur d'échec. Les enseignants doivent donc prendre conscience de la portée de leur travail pour s'y consacrer avec plus de rigueur et le considérer comme un devoir impérieux. La conscience professionnelle seule ne suffit plus, il faut avoir à cœur la réussite des enfants.

2.2.3. Suggestion à l'égard des parents d'élèves

Ce dont les parents ont besoin c'est la réussite de leur progéniture. Il leur faut assumer pleinement leur responsabilité. Ils doivent éviter l'insuffisance alimentaire qui engendre une misère psychologique car "le ventre affamé n'a point d'oreille". Il leur faudra payer à temps les frais de scolarité de leurs enfants afin d'éviter les renvois intempestifs au moment où l'attention de l'élève est sollicitée dans le déroulement d'un cours. Ils doivent mettre à la disposition de leurs enfants un minimum de matériels didactiques et contrôler aussi leur assiduité au cours. Il leur faut avoir les contacts réguliers avec les membres de l'administration et les professeurs afin de s'informer sur le comportement de leurs enfants.

2.2.4. Suggestion à l'égard des institutions

Le rôle dévolu à l'école est de fournir au pays des cadres dont il a besoin pour son développement socio-économique. La formation de ces agents au développement est assurée dans une langue, notamment le français.

Le gouvernement doit donc opter pour le développement d'un capital humain efficace ou encore de ressources humaines compétentes, susceptibles de contribuer réellement au développement socioculturel et économique durable de la nation.

L'éducation a des repères éthiques qui constituent en général la clef de la réussite. Or ces repères ont pratiquement disparu de nos sociétés qui ne regorgent que d'une kyrielle de contre-exemples. Il convient de faire ressurgir des repères, des modèles auxquels la jeune génération pourra se référer.

L'orientation des élèves selon leurs aptitudes doit être envisagée depuis les classes du secondaire. Il s'agit d'une orientation qui devra tenir compte des considérations suivantes :

- Les capacités de l'apprenant ;
- La formation des apprenants en adéquation avec les besoins réels de la société ;
- Les besoins de l'enfant et des parents.

Tout cela peut paraître difficile à concilier, mais c'est dans cet exercice d'harmonisation qu'il faut comprendre une orientation bien réussie.

En considérant l'immensité du travail à abattre, le français doit occuper véritablement une place de choix dans le système éducatif de notre pays.

Afin d'amener les enfants à mieux s'intéresser à la langue française, les instructions doivent prendre des mesures qui lui confèrent une position privilégiée parmi les matières d'enseignement.

Pour ce faire, l'emploi du temps et le crédit horaire hebdomadaire dans les classes de langue doivent être revus et placés tout au moins au niveau de ceux alloués aux mathématiques dans les classes scientifiques du second cycle. De même le coefficient affecté au français est inférieur à celui des mathématiques.

Il faut que l'Etat recrute des enseignants en nombre suffisant et qu'il leur donne une formation professionnelle adéquate avant de les autoriser à aller enseigner dans les classes.

Il faut également exercer un contrôle sérieux qui devrait permettre de réduire les négligences des enseignants au travail. Mais les sanctions négatives ne doivent pas être seules appliquées ;

- L'enseignant travailleur, consciencieux doit être reconnu comme tel et récompensé par des félicitations, des palmes académiques et autres distinctions honorifiques.
- Les recyclages, les stages de perfectionnement et autres indemnités d'encouragement doivent être envisagés.

En un mot, un regard doit porter sur les problèmes de l'éducation pour favoriser la qualité de la formation, le devenir des élèves et renforcer de façon responsable l'espoir que les usagers placent dans les objectifs assignés à l'école.



CONCLUSION

La désaffection du français par les élèves est un problème sérieux auquel il urge de trouver des solutions. Il faut reconnaître qu'il y a aujourd'hui une perte d'entrain, un manque de motivation et d'enthousiasme chez nos élèves dans l'apprentissage de la langue française.

Ce phénomène du manque d'intérêt de nos élèves pour le français que nous déplorons dans notre pays constitue l'objet de préoccupation des acteurs de l'éducation. Afin de remédier à cette situation, il nous paraît nécessaire de rechercher son origine en vue de nous rendre compte, avec évidence, des causes de fléau. L'élève d'aujourd'hui, tout à la fois mieux pourvu et plus démuné que ses prédécesseurs, subit, la publicité, les bandes dessinées.

Cette crise dans l'apprentissage de la langue française serait plus aiguë, voire catastrophique et risquerait d'être insoluble si des efforts de remédiation ne sont pas faits.

Les conséquences qui découlent du manque d'intérêt que manifestent les élèves pour le français étant évoquées et des suggestions formulées, le chemin est donc balisé pour que la situation change.

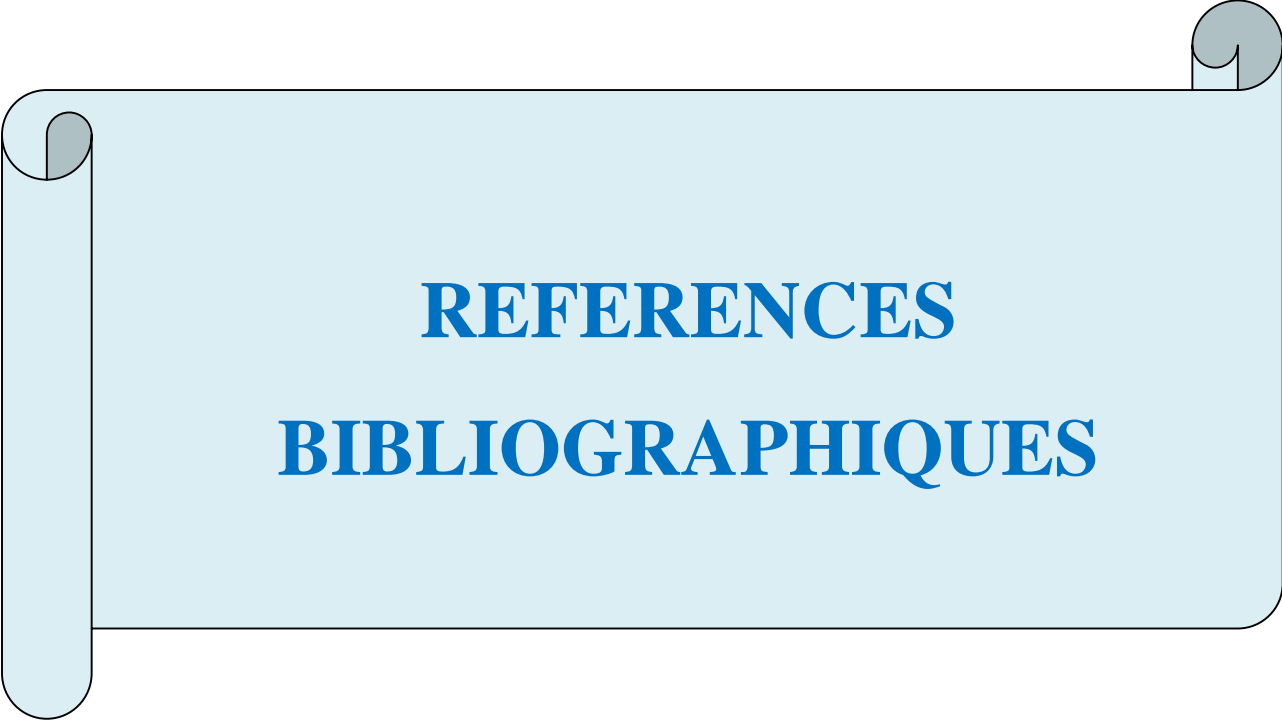
En effet le travail incombe, dans une grande mesure aux institutions scolaires, aux enseignants, aux élèves et à leurs parents. C'est dans ce cadre précis que nous avons fait des suggestions et formulé des souhaits à l'endroit de chaque acteur du système éducatif dont la mission fondamentale est de permettre à chacun de s'oublier pour la vie.

Les institutions doivent en effet placer le français dans son vrai statut de véhicule de connaissances. Aussi, doivent-elles mettre au premier plan l'encadrement des enseignants en leur assurant une formation de qualité.

Elles doivent mettre à profit l'apport des nouveaux moyens de communication et, simultanément aiguiser le discernement des élèves face aux sollicitations et aux agressions auxquelles les nouveaux moyens les exposent.

Il importe que les institutions accordent plus d'importance à cette langue en revoyant à la hausse le coefficient et le crédit horaire qui lui est alloué. Ce faisant, les élèves prendront conscience et pourront désormais considérer cette discipline au même titre que les mathématiques. Pour susciter la motivation des élèves en français, il serait souhaitable que les décideurs de l'enseignement organisent un concours de français à l'usage des olympiades de mathématiques et de sciences physiques.

L'instauration de la langue française à l'oral au BEPC à l'instar de la langue anglaise fera prendre conscience aux apprenants de l'importance de cette langue. L'introduction des langues nationales dans le système éducatif béninois serait bénéfique pour les usagers de l'école. Elle ne pourra que faciliter l'apprentissage des mécanismes de base, tels que la lecture et l'écriture et, partant, faciliter l'enseignement de la langue étrangère qu'est le français.



REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A- Ouvrages généraux

- **BOKO (G.)**, *Psychologie et guidance en milieu africain*, Cotonou, CAAREC Editions, 2009, 240p.
- **DUMONT (P.)**, *L'Afrique noire peut-elle encore parler français ?*, Paris, Harmattan, 1986, 256p.
- **DOGBEYE (E.)**, *La crise de l'éducation*, Paris, Le Mée sur seine, 1979, 175p.
- **GLOTON (R.)**, *L'autorité à la dérive*, Paris, Edition Casterman, 1979, 204p.
- **HOUEDENOU (F.)**, *L'art de se réaliser*, Cotonou, Star Editions 2009, 138p.
- **NEKPO (C.)**, *La dissertation pédagogique*, Porto-Novo, CNPMS, 1999, 232p.
- **Dictionnaire Le Petit Larousse**, Paris, 2012
- **Dictionnaire Le Petit Robert**, Paris, Hachette, 2000

B- Mémoires et rapports

- **HOUNTON A. J-B et LAVINON J.**, « *Le manque d'enthousiasme pour le français dans nos CEMG et Lycées de 1976 à nos jours* », 1976, 56p.
- **AHOLOUKPE C. G. M et DANGBEDJI D.**, « *L'analyse critique de l'importance accordée actuellement à l'enseignement du français dans les CEMG* », 1986, 60p.

C- Cours

- **HOUNMENOU (J-C)**, *Cours de psychologie de l'éducation*

- **MIGANNWANDE (H.)**, *sociologie de l'éducation : quelques grands paradigmes.*

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

- *Questionnaire d'enquête pour les élèves du 1^{er} cycle*

Cher (e) élève, dans le cadre d'un travail de recherche, nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire.

I°) Renseignements généraux

Sexe :

Age :

Classe :

Ethnie :

Quartier :

II°) Rapport de l'élève avec le français

1-Le cours de français est très important

Oui Non

2- On a du plaisir à suivre un cours de français et on apprend beaucoup de choses.

Oui Non

3- La réussite sociale au Bénin aujourd'hui dépend de la maîtrise du français.

Oui Non

III°) Perception de l'attitude des professeurs de français

4- Selon toi, est-ce que ton professeur de français est habituellement content de faire son cours ?

Oui Non

5- Comment parle-t-il de sa matière ?

Très bien

Bien

Mal

6-Selon toi, est-ce-que ton professeur de français maîtrise ce qu'il enseigne ?

Oui

Non

IV°) Appréciation sur les évaluations

7°) Selon toi, les notes que tu obtiens dans les évaluations en français.

Reflètent le travail que tu as fourni

Ne reflètent pas le travail que tu as fourni

8- Selon toi, est-ce que tu réussis facilement dans les autres matières qu'en français ?

Oui

Non

Justifie ta réponse.

.....
.....
.....

9- A ton avis, pour réussir en français, il suffit de bien suivre et d'apprendre son cours.

Vrai

Faux

V°) Rapport au monde

10- Entre lire un roman et regarder la télévision, que préfères-tu ?

Le roman

La télévision

11- Lorsque tu conserves avec tes camarades à l'école, ou à la maison avec tes frères et sœurs, quelle langue utilises-tu ?

Le français

Une langue nationale

Le français et une langue nationale

Laquelle ?.....Pourquoi ?

.....
.....
.....

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE POUR LES PROFESSEURS

Cher collègue, dans le cadre d'un travail de recherche pour l'amélioration de l'apprentissage du français, nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire d'enquête.

1-Beaucoup de gens disent qu'enseigner le français n'est pas chose facile ! Est-ce votre avis ?

Oui Non

2- De plus en plus, on constate que bon nombre d'élèves nourrissent peu d'intérêt pour les cours de français. Cela se remarque-t-il dans vos classes ?

Oui Non

Comment le constatez-vous ?

A travers :

Les notes qu'ils reçoivent en devoirs et interrogations

Leur production de textes

La mauvaise volonté pour ne pas acheter les ouvrages de français au programme.

3- Le niveau de vos apprenants est :

Bas

Moyen

Elevé

.....
.....
.....

5- Comment pensez-vous les surmonter ?

.....
.....
.....

6- Discutez-vous de vos difficultés entre professeurs ? Entre professeurs de français ?

Oui

Non

7- A quelle occasion ?

.....
.....
.....